

MUSIQUE

Créer une musique électronique inédite à partir des nuits de transe gnaouies, c'est le pari du projet Marrakech Undermoon qui, depuis sept ans, mûrit en secret dans un laboratoire du son insolite, où cohabitent DJ et mâallem. Rencontre.

Opéra Gnaoua

PAR CERISE MARÉCHAUD

Dar Kamar est un lieu insolite, niché dans le dédale de la médina marrakchite. On y entre en poussant une lourde porte bleu nuit, après avoir parcouru les ruelles traversées par une eau de pluie argileuse, où les gamins courent comme des feux follets sous le regard somnolent des ânes fourbus. Ce petit riad aux murs blanchis pourrait être tout ce qu'il y a de plus banal. Et pourtant. Dans le patio dallé de mosaïques, une porte-fenêtre laisse entrevoir un minuscule laboratoire musical, orné de platines et de vinyles par centaines, d'où s'échappent des sons graves et hypnotiques.

En vis-à-vis, dans une autre minuscule salle, se tient une réunion aussi improbable que l'endroit qui l'abrite. Chéchia sur la tête, drapés dans leur épaisse djellaba, trois Gnawa patient, assis en tailleur sur une banquette unique : Abdelkébir Merchane, Cheb de son nom de *mâallem*, un brin taciturne ; Abbès Larfaoui, alias *mâallem* Baska, dont le sourire mutin découvre des dents de la chance ; et Saïd Damir, fin connaisseur du répertoire gnaoua. Deux jeunes au look d'étudiant émergent de derrière les platines pour s'asseoir auprès d'eux : Khalid Icame et Abderrazak Akhoullil, aka DJ Zitroz et DJ Folani.

Celui qui anime la discussion, c'est Philippe Lauro Baranès, propriétaire des lieux. La mèche romantique, une doudoune orange flashy sur un pantalon treillis, parlant avec un sensible chuintement parisien, il tranche un peu avec le décor. Mais l'assemblée est tout ouïe : on parle droits d'auteur. Un album singulier, le premier d'une série, est en passe de sortir, et tous en sont les protagonistes, depuis près de sept ans. C'est sous le toit de Dar Kamar, qui abrite Kamarstudios, que l'aventure de Marrakech Undermoon est née en 1999.

Quand la musique électro rencontre les trances gnaouies

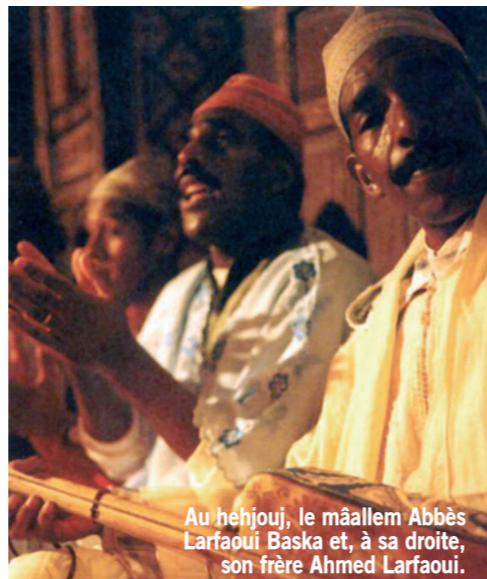
"Quand le studio est né, Marrakech était une ville morte, il n'y avait même pas le Comptoir", assure son propriétaire comme pour nier d'emblée tout suivismisme. Ce serait un comble, pour qui n'a qu'une idée en tête : créer un son moderne prenant son inspiration dans les célèbres (*lila derdeba*) des Gnawa. "Marrakech Undermoon,

c'est la rencontre entre la musique électro-acoustique minimale et les voix issues de la transe".

Le défi de l'équipe de Kamarstudios aura été là : enregistrer live une quinzaine de nuits sacrées au sein de Dar Kamar (dont l'ensemble s'appelle "Opéra gnaoua"), pour atteindre le son le plus fidèle possible et créer un son électronique inédit. Abstrait, direz-vous ? "Non, extrait", répond Philippe Lauro Baranès avec son humour décalé, sans doute habitué au regard incrédule de quiconque d'étranger à cette exploration musicale. Mais il a confiance. "Au fil des années j'ai fait écouter nos tracks à des gens de mondes très différents, de l'autostoppeur amazigh au New Yorkais branché de Soho". Verdict : sublime, paraît-il. Ouf !

C'est que la tâche n'a pas été facile. "Les meilleurs ingénieurs du son n'ont pas réussi à enregistrer une lila derdeba entière. C'est très délicat, il peut arriver mille imprévus", assure Philippe Lauro Baranès comme pour justifier les années de labeur et la quarantaine d'essais imparfaits, à raison de quatre grandes nuits par an et d'une douzaine de plus intimes. Jusqu'à cette fameuse nuit d'août 2003, fidèlement archivée "à 98%", appelée ensuite *Lila de la Source*, dont les voix en transe sont devenues la matière première du tout premier album de Marrakech Undermoon.

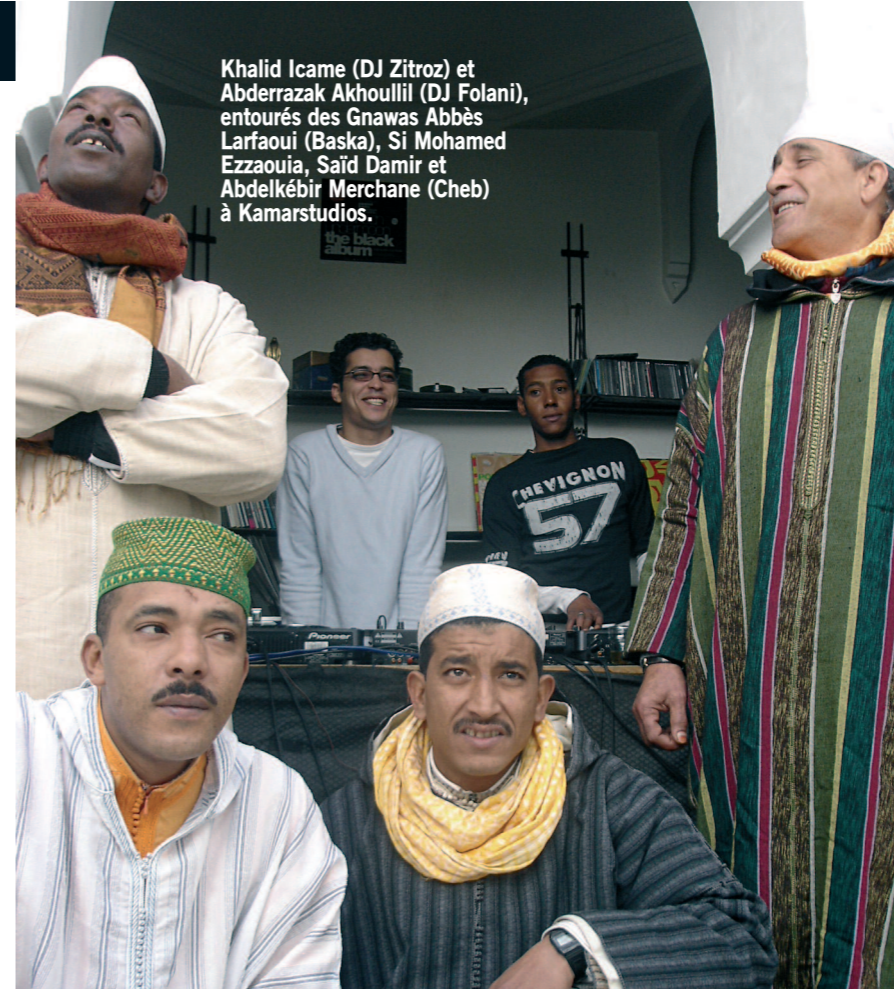
Et l'aventure n'aura pas été sans son lot de heurts



Au héhjouj, le mâallem Abbès Larfaoui Baska et, à sa droite, son frère Ahmed Larfaoui.

KAMAR STUDIO

Khalid Icame (DJ Zitroz) et Abderrazak Akhoullil (DJ Folani), entourés des Gnawas Abbès Larfaoui (Baska), Si Mohamed Ezzaouia, Saïd Damir et Abdelkébir Merchane (Cheb) à Kamarstudios.



et de doutes, de scissions définitives et de banqueroutes passagères. "À un moment, on a vécu avec 10 DH par jour pendant six mois", explique Philippe Lauro Baranès avec un air de rescapé. C'était probablement sans compter sur la bienveillance des *mlouks* qui, selon les Gnawa de Kamarstudios, habitent les recoins de Dar Kamar, refuge hospitalier où ces derniers peuvent vivre leur art de manière intime, authentique. Un lieu un peu magique, selon eux. Abbès, très malade il y a quelques années, y serait même né une seconde fois.

Pour le sens, contre le folklore

La transe, comme renaissance du *mâallem* invoquant les *mlouks*, est au cœur de la cosmogonie gnaouie que cherche à réhabiliter, révéler et expliquer le projet Marrakech Undermoon. "Il y a un fantôme qui veut que la transe relève d'une spontanéité chaotique,

voire de la folie, déplore le fondateur de Kamarstudios. Or, le monde des Gnawa est incroyablement structuré, régi par une loi d'airain". La lila derdeba célèbre ainsi l'unité entre l'homme et l'univers qui l'entoure.

Une conception vite qualifiée d'hérétique

MARRAKECH UNDERGROUND SE POSE EN ADVERSAIRE D'UN "FOLKLORE GNAOUI".

par rapport à l'islam, qui aurait, à travers la conversion des peuples, conduit les Gnawa originels du Yémen vers les terres du Soudan actuel, puis au Maghreb. "Que le sens de la culture gnaouie ait été perdu, enfoui, négligé, c'est possible mais on ne comprendra jamais la poésie des lilas sans s'interroger sur leur signification". Le message est clair, Marrakech Undermoon se pose en adversaire

re du folklore "dans lequel les Gnawa sont enfermés". Le concept de fusion en prend aussi pour son grade, décrit comme "dissolution plus qu'un alliage nouveau". Dar Kamar se veut, elle, la maison de l'authenticité.

Point névralgique du projet Marrakech Undermoon, la traduction, inédite, des textes chantés et scandés par les Gnawa lors des lilas sacrées, mélanges inextricables d'arabe dialectal et classique, de langue amazighe et de bribes d'une langue inconnue, le rüs, transposés en arabe, anglais et français. Une œuvre colossale, finalisée en août après des centaines d'heures de travail, reconnue comme "cohérente et rigoureuse" par le célèbre écrivain Abdelwahab Meddeb et gravée noir sur blanc dans le cérédrom accompagnant le premier album, *Noir*.

L'avenir dans les bacs ?

Noir, comme sa pochette épurée, mais surtout comme une des sept couleurs sacrées arborées par les *mlouks gnaoua*. Pourquoi commencer par le Noir, qui est, dans le système sacré des Gnawa, une des couleurs culminantes de la transe ? "On peut mourir à n'importe quel moment, alors autant aller au plus vite", philosophe Philippe Lauro Baranès. Forcément, après sept ans de rêve dans l'univers gnaoui, on le devine piaffant de voir cette aventure accueillie par les distributeurs de la planète Terre. D'autant que le coffret du Comptoir Paris-Marrakech "est sur le point de sortir chez Wagram", indique Philippe Lauro Baranès, refusant que Marrakech Undermoon soit "assimilé à une déclinaison du concept à succès Buddha Bar"...

Virgin Mégastore vient d'acheter plusieurs centaines d'albums *Noir*. La Fnac tergiverse :

elle aimerait avoir affaire à un label plus connu que Kamarmusic, créé à New York au début de l'aventure. Mais l'équipe est aussi en contact avec ce gros distributeur mondial dont il ne faut pas souffler le nom. Première crainte évidente de Philippe Lauro Baranès, "être dépossédé du projet et de son sens" par les grosses boîtes carnassières.

Il faut bien nourrir son homme. Après plus de six ans de labeur où chaque membre de l'équipe aura été dûment rémunéré, les caisses sont un peu vides. Pour les renflouer, et faire connaître le studio, DJ et Gnawa du projet Marrakech Undermoon mixent et jouent dans des soirées privées. Depuis peu, Kamarstudios est en résidence au White Room, deux vendredis par semaine, histoire de compenser une sortie marocaine souhaitée, mais pas encore à l'ordre du jour : quasiment du circuit de distribution oblige. Et, pour se donner du courage, la troupe se racroche au compliment de Alex Haas producteur de U2, qui a qualifié Marrakech Undermoon de "fourth world music". Prophétie d'un possible tour du monde ? ●

PHILIPPE LAURO BARANÈS Le mécène aux cent vies

Atypique personnage que cet ancien mondain ayant fui le showbiz intello parisien. Philosophe citant Deleuze, écrivain, metteur en scène avide de mystique, producteur de cinéma (*Le Bal du gou-*

verneur, 1990), journaliste pour les Inrocks... Un pied dans la médina, l'autre à Soho, NY, il a financé le studio grâce à ses talents de collectionneur d'art dans la Grosse Pomme. Lyrique et anticonformiste, le concept de la

transe a été le fil directeur de son parcours artistique. Son souhait : "apporter quelque chose à cette ville", comme l'ont fait en leur temps le styliste Yves Saint-Laurent ou l'architecte Bill Willis. Sacré pari. ●

